



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

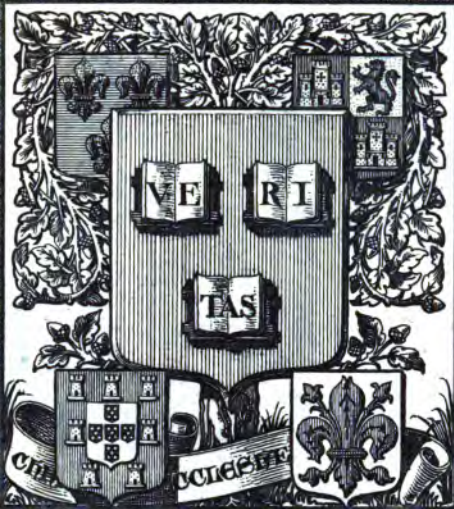
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

37596
136.5B

Harvard University Library



LOWELL MEMORIAL
LIBRARY OF ROMANCE
AND LITERATURE

FROM THE LIBRARY OF JAMES RUSSELL LOWELL
PURCHASED BY SUBSCRIPTION M.D.CCCC

THIS BOOK IS NOT TO BE SOLD
OR DISPOSED OF OTHERWISE

TRANSFERRED
TO
HARVARD COLLEGE
LIBRARY



J. N. Lovell.
Elmwood.

1997

1998

LAI D'IGNAURÈS,

SUIVI DES LAIS

DE

MELION ET DU TROT.

*Cette Edition a été tirée à cent cinquante
exemplaires numérotés, dont :*

*1 sur velin,
9 sur papier de Chine,
15 sur papier de Hollande,
125 sur papier velin.*

N° 133

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE A. PINARD,
QUAI VOLTAIRE, N° 15.

0

LAI
D'IGNAURÈS,
EN VERS, DU XII^e SIÈCLE,
PAR RENAUT,
~~==~~
SUIVI DES LAIS
DE MELION ET DU TROT,
EN VERS, DU XIII^e SIÈCLE,
PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS DEUX
MANUSCRITS UNIQUES,
PAR L.-J.-N. MONMERQUÉ,
CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES
BIBLIOPHILES FRANÇOIS, ETC.
ET FRANCISQUE MICHEL:



A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, N^o 30.

—
1832.

~~LM 281.6875~~

37596.136.5

✓ B

Harvard University
Lowell Memorial Library,
From the Library of
James Russell Lowell,
Jan. 24, 1900.



LAI D'IGNAURÈS

OU

DU PRISONNIER.

NOTICE

SUR LE

LAI D'IGNAURÈS.

LA romane du lai d'Ignaurès respire un air de plus grande antiquité que les deux pièces qui le suivent, et nous ne balançons pas à le regarder comme une production du **xii^e** siècle. Une circonstance y est indiquée qui peut aussi contribuer à déterminer l'époque de sa composition. Le trouvère Renaut, son auteur, fait, dans l'un des derniers vers, la distinction des Poitevins et des François, d'où l'on voit qu'au moment où il écrivoit, le comte de Poitiers étoit encore un des grands vassaux de la couronne. Ce ne fut en effet qu'au commencement du **xiii^e** siècle (en 1205) que Philippe-Auguste réunit définitivement le comté de Poitou à la France, en exécution de l'arrêt de la Cour des Pairs qui en prononçoit la confiscation contre Jean-Sans-Terre, pour

4 NOTICE SUR LE LAI D'IGNAURÈS.

crime de félonie et d'assassinat sur la personne de son neveu Arthur, comte de Bretagne.

Comme dans le *Roman du Châtelain de Coucy*, on voit dans le lai d'Ignaurès des maris trompés qui se livrent à la plus atroce vengeance, et font manger à leurs femmes le cœur de leur amant.

Le Grand d'Aussy a donné l'analyse de cette jolie pièce, qu'il a intitulée *le Lai du Prisonnier*. (Voy. ses *Fabliaux ou Contes*, première édition, t. III, p. 265.) Imbert a mis en vers l'extrait de Le Grand.

Ce lai se trouve dans le manuscrit du Roi, n° 7595, ancien fonds, au fol. 486 r°. On donnera la description de ce manuscrit et l'indication des pièces qu'il renferme, en publiant le *Roman de la Violette* qui en fait partie. Nous ne connoissons pas d'autre copie du lai d'Ignaurès; c'est par erreur que M. de Roquefort, dans son article du Châtelain de Coucy, inséré dans la *Biographie universelle* de M. Michaud, a dit que ce lai se trouvoit dans le manuscrit 7218, ancien fonds de la Bibliothèque Royale.

Un fac simile du commencement du lai, exécuté par M. Jouy, est joint à notre volume.



oi li am
 me ne doit
 repour e
 amf doit
 auchu biel
 mor cespodie
 v li amre
 pmsle apnd
 et auchu biel
 exupie pndre

b ien honneur i peu auois
 y ait ia ni conquerrai auois
 S ens et sauoir or et argent
 A chou entendent pas se gent
 T olu sont et remes li don
 F nul hom nert mais guerredon
 S ens est perdis ki est couuers
 C is kent moultres fdescouers
 p uer en aucun lui semenchier
 p our chou wel roumans coumehier
 V ne auenture molt esraigne
 a ue jadis auint en bretaigne
 D un chlr de grant poissance
 k i bien doit estre en rambranchie
 J onnares or li chlr non
 a olt par estout de grant renon
 N es fide la terre hobiel
 A riol .j. noble chastiel

LAI D'IGNAURÈS

ou

DU PRISONNIER.



CORS qui aime ne doit reponre,
Ains doit auchun biel mot despondre
U li autre puissent aprendre
Et auchun biel exemple prendre :
Bien honneur i peuc avoir,
Mais jà n'i conquerrai avoir.
Sens et savoir, or et argent,
A chou entendent mais le gent :
Tolu sont et remes li don,
Et nus hom n'ert mais guerredon.
Sens est perdus ki est couvers ;
Cis k'est moustrés et descouvers
Puet en auchun liu semenchier :
Pour chou voel roumans coumenchier,
Une aventure molt estraigne,
Que jadis avint en Bretagne,
D'un chevalier de grant poissanche,
Ki bien doit estre en ramembranche.

Ignaure ot li chevaliers non ;
 Molt par estoit de grant renon ,
 Nés fu de la terre Hohiel¹
 Ariel .j. noble chastiel.
 Ne fu mie de grant hauteche ;
 Mais il fist tant par sa proeche
 K'il n'avoit en tout le païs
 Nul chevalier de si haut pris.
 Nus si haitiés ne sera mais ;
 Si tos con entrés estoit mais,
 A l'ajornée se levoit ,
 .V. jougleres od lui menoit ,
 Flahutieles et calimiaux²,
 Au bos s'en aloit li dansiaus³;
 Le mai apportoit à grant bruit ,
 Molt par estoit de grant déduit.
 Chascun jour l'avoit à coustume.
 Fine amors l'esprent et alume ,
 Femmes l'apielent lousignol⁴.
 Dedens le chastiel Wriol

¹ La terre *Hohiel* pourroit bien être la terre d'*Howel* ou *Hoël*, nom qu'ont porté six comtes de Bretagne.

² Chalumeaux.

³ Damoisel, jeune homme de qualité.

⁴ Rossignol. Ce mot vient du latin *lusciniola*, et s'est conservé dans l'italien *luscignuolo*.

Li nouviaux tanz et mais et violete
 Et *lousseignols* me semont de chanter,
 Et mes fins cuers me fait d'un amorete
 Si doux present que ne l'os refuser,

(v. 38.)

Avoit .xij. pers à estage ;
 Chevalier erent preu et sage ,
 Riche erent de terre et de rente ;
 Chascuns ot femme biele et gente ,
 De haut linage, de grant gent.
 Ignaurès, ki ot le cuer gent ,
 A toutes .xij. s'acointa ,
 Et tant ch'une l'en créanta
 S'amour trestout à son voloir ,
 Et, s'il de li voloit avoir ,
 K'il seroit servis comme quens.
 Chascune cuide k'il soit siens ;
 Si s'en fait molt jolie et cointe.
 Ignaurès si très biel s'acointe
 Et chascune¹, quant il i vient ,
 Que de l'autre ne li souvient ,
 Ne nul samblant k'il l'ait envie².
 Molt demainne cortoise vie ,
 Et quant tornoï estoient pris³,
 Il i aloit querre son pris
 A .xx. chevaliers u à trente ,
 Et si n'avoit c'un poi de rente.
 Toutes les gens s'esmerilloient ;
 Mais les dames trop li donnoient,

(*Chansons du Châtelain de Coucy*, édition de Francisque-Michel. Paris, Techener, 1830, in-8°, p. 33.)

¹ Lisez : à chascune.

² Féminin du participe *envis*, désiré.

³ Entrepris.

Ki plainnes ièrent de reviaus.
Molt estoit Ignaurès dansiaus ;
Toutes les ama plus d'un an ,
Tant c'une feste saint Jehan ,
K'esjoist toute créature,
S'en alèrent par aventure
Les grans dames esbanoier
Toutes .xij. en .j. vregier ;
Ains plus n'i ot que eles .xij.
Une en i ot molt très jalouse
A dire chou ke elle pense ;
Dehait cui mais fera deffense
A chou k'ele vaura jà dire :
« Voire itel chose i porés dire,
Bien sai quant le raison orés
Ke volentiers l'otrierés.
Or dites donc chou k'il vous samble. »
« Nous l'otrions toutes ensamble,
Dame sommes et renvoisies,
Cointes et nobles et prisies,
Femmes as pers de cest chastiel ;
Plainnes sommes de grant reviel ,
N'i a cheli n'aint par amours,
Et molt est envoisiés cis jours. »
« D'une de nous fasons nous prestre ;
Séoir en voist en mi cel estre¹,
Lès cele ente² ki est flourie ;

¹ Enceinte, du latin *atrium*.

² Arbre à fruit.

(r. 89.)

Chascune i voist, et se li die
 Cui ele aime en confiession
 Ne à cui elle a fait le don :
 Ensi sarons certainement
 Li qu'ele aime plus hautement. »
 Toutes respondent : « Bien a dit.
 Nous l'otrons sans contredit.
 Vous méismes prestres serés,
 Les confiesses escouterés.
 Alès seoir dalès cel'ente. »
 « Et jou l'otroi, » chou dist li gente.
 L'une en est drechie en haut,
 Vestue d'un riche bliaut,
 Afublée d'un mantiel gris,
 Au prestre vint, se fist .j. ris :
 « Que querés-vous, » che dist li maistres ?
 « A confesse vienc, sire prestres. »
 « Séés-vous dont, si me contés,
 Et gardés que ne me mentés,
 Comment a vos amis à non. »
 « C'est cil ki de plus haut renon
 Est chevaliers de cest empire.
 Vous savés bien que je voel dire
 Le plus très biel que vous sachiés,
 Ignaurès li prus, l'ensaigniés¹ :
 C'est cil à cui je sui donnée. »
 Li prestre a la coulour muée

¹ Le bien appris.

Quant ele ot que son dru nomma,
C'ert cele ki le mius l'ama :
A grant painne s'en pot tenir.
« Dame, or laissiés l'autre venir ;
Bien ai oï vo couvenant. »
Une autre revient maintenant ;
A la destre main batoit sa coupe.
« Douche suer, mais batés la crupe
Ki vous fait faire les péchiés
Dont vostre cors est entechiés. »
« Sire, je viench à amendanche. »
« Je vous commanch en penitanche
Que vo dru nommés, biele amie. »
« Certes, je n'en mentirai mie ;
Nommer vous puis le plus cortois
Ki soit duskes en Vermendois,
Le plus biel et le mius apris. »
« Vous le metés en molt haut pris ;
Ne sai se tiesmoing en ariés. »
« Par foi, vous estes mes jugiés ;
Il a non Ignaurès li frans. »
Au prestre mua tous li sans
Quant chelui ot ramentevoir
Qu'ele cuidoit tout liege avoir :
« Dame, or alés séoir là val. »
Chi en vient une molt vaillans,
Une molt biele et molt lie :
« Séés-vous, dame bien aprise. »
Séoir le fait, puis li commande,
Le non son dru bien li demande

(v. 155.)

Qu'ele l'en die vérité.
 « Chelui ki a plus de bonté
 Et cortoisie et vasselage,
 Ne n'est costumiers d'outrage;
 Si connessiés le non chelui
 A cui del tout donnée sui;
 Bien déust estre rois u quens;
 Nommer le puis : c'est li plus gens;
 Ignaure a non, fors¹ de barnage. »
 Quant li prestres l'ot, si se saigne,
 Toute li em palist li chièrre :
 « Dame, or alés séoir arrière;
 Amit avés et cointe et noble. »
 D'un paile de Constantinoble
 Vestue molt signeriument
 En vint une cortoisement;
 En son doit ot .j. anelet,
 Quant ele ot canter l'oselet
 Ki deseur l'ente lousegnole²,
 Et l'anelet base et acole :
 « Dame, dist li prestres, séés.
 Je cuic bien que vous ne haés
 Chelui cui li aneles fu. »
 Cel ki del tout nommée fu,
 Li dist : « Bien déust estre quens. »
 « Nomme le dont, quant est si gens. »

¹ Lisez : *flors*.

² De *lousegnoler*, action de chanter du rossignol.

« C'est Ignaurès, flours de barnage. »
 Quant cele l'ot, a poi n'esrage;
 Maintenant li esprist la chièrre :
 « Dame, or alès séoir arrière. »
 Atant i vint une jolie,
 Biele estoit et bien polie :
 « Dites, dame, comment a non
 Cil ki de vo cuer a le don. »
 « C'est cil dont li païs resonne.
 On le doit nommer quant il tonne,
 Jà puis ne carra cos en l'estre¹. »
 « Fali avés, che dist li prestre,
 Vous l'avés nommé pluisours fois,
 Onques por çou n'eustes defois²
 Que li caus sour vous ne kaïst,
 Jà li nons ne vous garesist;
 Mais ne fu pas brisiés li caus;
 Dex me ramaint à iteus caus,
 Ne plaïne pas la bonne fuison.
 « Dame, or laissiés ceste raison,
 Si nommés le non, douche suer. »
 « Ignaurès a non au franch cuer,
 Dont toute Bretagne fremist. »
 Li prestres de mal cuer sorrist

¹ Nous pensons que cela signifie : *on doit le nommer quand il tonne, et ensuite le coup (de tonnerre) ne tombera jamais dans la maison*. Tout ce passage est très obscur. Le Grand d'Aussy l'a tout-à-fait omis dans son extrait.

² Il faudroit peut-être lire *d'effroi*.

(v. 205.)

Pour la merveille de cel homme
Que chascune des dames nomme;
Onques autrui n'i ramenturent.
Quant toutes confiessées furent
Au prestre vinrent tout ensanle :
« Dame, or me dites ki vous sanle ;
Liquele a plus vaillant ami ? »
« Certes, chascun' a dit à mi
Le non d'un tout seul chevalier ;
Molt nous a faites avillier,
Et jou méismes l'ainc aussi,
Et vous trestoutes autressi ;
Par le carbiu ! mar i fut fait.
Ignaurès a esmut tel plait :
Il le comperra sans targier.
Comment nous em porons vengier ?
Li une à l'autre créantera
A cheli u premiers venra,
K'en cel vregié terme li meche
Et nous toutes sans ademetre,
Et si faisons savoir le jour,
Toutes i serons sans séjour.
S'aporche chascune coutiel à pointe ;
De fol outre-cuidier et cointe
Ki vers nous toutes a mespris
Soit cruele venganche pris. »
Chelui conseil créantet ont ;
Del jardin issent, si s'en vont ;
Chascune duel en son cuer ot.
Ignaurès, ki cel engien ne sot,

A une d'eles s'en ala ;
Assés l'acola et baisa,
A sourplus ne puet-il venir :
« Dame, comment puet avenir
K'envers moi estes si estraigne ? »
« Sire, je ne sui mie estraigne ;
A ceste fois me deportés,
Mais je voel que me créantés
K'el vregié me dame Climenche
Parlerés à moi dyemenche ;
Là porés faire vo desir. »
« Dame, dist-il, à vo plaisir
Je ferai vostre commandement. »
Congié a pris cis erramment.
Lors fu li bers à mort jugiés,
Se ne se perchoit li chevaliers¹,
U eurs ne l'en fait revenir.
Les autres end a fait garnir :
Le dyemenche sans dangier
Se repusent en cel vregier,
Bien garnies de bons coutiaus
K'eles orent sous² les mantiaus.
Cele ki le trahison fist
El vregié noblement se mist,
Si k'Ignaurès vit bien sa drue ;
Il vint par mi une autre rue

¹ A moins que le chevalier ne s'aperçoive du piège.

² Il y a *sour* dans le manuscrit.

(v. 261.)

Avoec lui avoit un aufage¹
 Ki li faisoit tout son message :
 Icil li assembloit sa rente.
 La dame ki fu en atente
 Avoit le postic² entr'ouvert.
 Li bers i entre tout en apert ;
 (Ains k'il en isse aura anui)
 La dame vint encontre lui ;
 Son message à l'ostel renvoie ,
 Il n'a cure ke il le voie.
 Le postic refreme à le clef ;
 Tout bielement et tout souef
 Vont séir sous une ente aval.
 La dame acole le vassal ,
 Et il molt douchement le baise ,
 Ne li vaut soffrir nule autre aise ;
 Car li talens estoit espars.
 Les dames sourgent toutes pars
 De courouc et d'ire enflammées ,
 Cui li chevaliers ot amées ,
 Qui molt estoit jolis et gays :
 « Dame , dist-il , est-chou agais³ ?

¹ Ce mot, qui paroît signifier *intendant*, ne se trouve pas dans les glossaires ; nous le voyons ici pour la première fois.

² Porte.

S'ont le *postic* clos après eux.

(Roman de l'Escoufle, Ms. de l'Arsenal, in-4°, B-L-F, n° 478, fol. 28, v°, col. 2.)

³ Est-ce un *guet-à-pens* ?

Vous m'avés enbatu el perge¹. »
Et eles vinrent dusqu'el siège,
Entour s'asanlent à carole.
Ignaurès à eles parole :
« Bien vigniés-vous, » dist-il luès.
« Mais mal, font celes, à vostre oès.
Vrois est que vostre outrage paire ;
Anchois k'issiés de cest repaire
Arés guerredon d'omme faus,
Con trahitres et desloiaus. »
La prestresse parla premiers :
« Souffrés, je vous en voel proier,
Or me laissiés dire mon samblant,
Puis die chascune son talant.
Ignaurès, or ne me mentés mie ;
Maint jour ai esté vostre amie,
En vous avoie mon cuer mis. »
« Dame, je sui li vostre amis
Et vos hom et vos chevaliers,
Et de vrai cuer fins et entiers. »
Une s'en liève desdaigneuse,
Si a parlé comme orgilleuse :
« Ignaurès, trop estes drufeus².
Comment en estes-vous mes drus ? »
« Oil, dame, se Dex me saut,
Mes cuers, ne m'amours ne vous faut.

¹ On doit peut-être lire *piège*.

² Lisez *truffeus*, fourbe, menteur.

(v. 309.)

Je ne faurai jà en ma vie. »
 Une autre en ot molt grande envie,
 S'el regarda à cruel chièrre :
 « A! fait-ele, malvais trechièrre,
 Ceste raisons n'est pas à moi;
 Amés-vous dont autrui que moi?
 Tous estes miens par sairement. »
 « Dame, je vous ainc voirement
 Et amerai sans contredit. »
 « Coi! dist une autre, c'avés dit?
 En ne m'amés-vous par fianche? »
 « Oil! de toute ma poissanche;
 Et vous et les autres trestoutes
 Ain-ge bien trestoutes sans doutes,
 Et lor solas et lor délis. »
 Là peüssiés oïr grans bruis,
 Et femmes escroistre¹ et tenchier,
 Et le bon vassal manechier.
 Les coutiaus ont avant sachiés,
 Que eles avoient muciés :
 « Ignaurès, vous avés tant meffait
 Que mors estes tout entresait.
 Nus ne vous puet morir² fors Dex. »
 « Dames, jà ne serés si crueux
 Que vous fachiés si grant péchiet.
 S'or avoie l'iaume lachiet³

¹ Faire beaucoup de fracas.

² Lisez *garir*, garantir.

³ Lacé.

Et fuisse el destrier d'équilanche¹,
 L'escu au col, el puing la lance,
 Si descendroie-jou ichi
 Et me metroie en vo merchi.
 Se je muir à si bieles mains,
 G'ièrè martyrs avoec les Sains.
 Bien sai que fui nés en bonne eure. »
 Quant eles l'oent, chascune pleure:
 Molt les a fait amolliier
 Li biaux parlers dou chevalier.
 Fait cele ki oï les confiessies :
 « Dames, créantommes acertes
 Que mon bon ferés, ne vous griet. »
 « Nous l'otrions, puis k'il vous siet. »
 « Ignaurès, tu nous as bien dechutes,
 Tant con en sommes aperchutes.
 Ne t'amerons plus en tel guise;
 Car il nous ramenbre et avise
 Que cele ki mius te plaira
 Ert toie, et si te remanra.
 Chascune velt son dru avoir. »
 « Nel feroie pour nul avoir,
 Ains amerai toutes encore
 Si que j'ai fait descî à ore. »
 « Fai mon commant, che dist li prestre,
 U tu morras jà, par ma teste;

¹ Lisez *d'équitanche* et voyez le Glossaire de Du Cange, au mot *équitantia*.

(v. 361.)

Prent laquele que veus de nous. »
« Dame, dist-il, chou estes vous.
De ma perte sui molt dolans,
Qu'eles sont toutes molt vaillans;
Mais li vostre amors m'atalente. »
« Grans merchis, » chou a dit la gente.
Les autres molt dolantes èrent;
Namporquant toutes afièrent
Qu'eles jamais ne l'ameront,
Tout em pais cuite li lairont.
Quant devisé ont lor afaire,
Chascune à son ostel repaire,
Et Ignaurès el bouch revint.
Or sachiés bien k'il li couvint
Aler maintes fois à s'amie,
S'à toutes fust, n'i alast mie;
Mais or n'a c'une seule voie.
Souvent i va ki ke le voie.
Par le trop aler fu dechus
Et engigniés et perchéus.
Sorís ki n'a c'un trau poi dure.
Ne sai par con faite aventure
Vinrent en avant les paroles
Qu'à confiesse disent les foles,
Séues furent, ens el vregié.
El chastiel ot .j. losengier
Molt losengier et molt cruel.
Souvent repairoit en l'ostel
Cheli qui folement se cuevre,
Tant k'il aperchut toute l'uevre:

Puis k'il le set, poi ert celé.
 .J. jour estoient tout alé
 Li .xij. per mangier ensamble :
 Li lechière, jà l'a moi samble,
 Ains k'il isse de la maison,
 Lor contera tele raison
 Dont li plus cointes aura ire.
 Li trahitres a prist à dire,
 Rist et fist crois en mi sa chière.
 « De coi ris-tu ore, lechière ?
 Ichi a malvais entremès.
 Bien sai de coi tu t'entremès;
 Anchun mesdis tos apparelles. »
 « Par foi, dist-il, je voi mervelles,
 Qu'à grant painne le puis-jou dire;
 Je ne m'en puis tenir de rire. »
 « Se Dex t'ait, est chou de nous ? »
 « Oïl, par Diu ! c'est de vous tous. »
 « Di dont voir, sommes-nous tot prest. »
 « Si ferai-jou, se mius m'end est. »
 « Mius t'en iert-il, n'aies paour. »
 « Se g'ièrre de vous asséur,
 Je diroie, par saint Giermain ! »
 Et dist li uns : « J'el prenc en main
 Ke je le te ferai avoir. »
 « Seigneur, se je vous di le voir,
 D'un affaire tous certains sui;
 Ferés m'en vous lait ni anui ? »
 « Nenil, jà ne diras tel mot. »

(v. 420.)

« D'un seul homme estes tout huihot¹,
 Si con jou vous voi en cest estre;
 Mais li une en est sire et maistre. »
 Quant cil la raison entendirent,
 De mautalent chascun fremirent;
 Car chou est vilains reprouviers.
 « Est chou borgois u chevaliers ?
 Nomme-le nous, c'est tout consaus². »
 « Ignaurès a non li vassaus
 Ki si oeuvre contre droiture. »
 Toute lor conte l'aventure
 Et del vregié et des confiesses,
 Et ensi comme les engresses³
 Le varent mordrir as coutiaüs.
 « Grant paour ot li damoisiaus,
 Car molt estoit de la mort priès.
 Coisir li rouverent apriès
 U cheli ki mius li plairoit,
 Toute seule li remanroit;
 Les autres s'en départiroient,
 Jamais nul jour ne l'ameroient.
 Vausist u non ensi le fist;
 L'une de vos femmes eslist
 La plus biele et la plus sage.

¹ Cocu.² Décidé, arrêté.³ Méchantes, furieuses. Ce mot s'est conservé dans l'adjectif anglois *angry*.

Bien sai liquès est signorage. »
« Liquès est ? connessiés-le vous ? »
Dist cil à l'un. « Chou estes vous. »
Cil li respont plains de grant ire :
« Aeure Diu ! quant j'en sui sire,
Je vauc miex que li autre assés. »
Quant li mangiers fu trespasés,
Li uns leur fait fianche faire
Que jà de trestout cest afaire
Ne dira nului l'errement.
Son don li paient erramment ;
Congié a pris , et cil remainnent
Ki de lor honte entr'iaus se claimment :
« De cest chastiel auront ¹ dangier,
Se nous ne nous poons vengier.
Dont sommes-nous fin recréant. »
Dist li uns : « Je vous acréant,
Se vous créés ma demoustranche,
Nous end arons bonne venjanche.
Jà ni convenra metre espies,
Puis k'il les a toutes guerpies,
Fors cheli ù il va souvent.
Se cil nous avoit en couvent
U il va, ki le gaiteroit,
Legièrement le prenderoit. »
« Bien avés dit , » font cil ensanle,
Et cil respont, ki d'ire tranle,

¹ Lisez : *aurons*.

(v. 471.)

Ke il le gaitera pour voir.
 « Sire, dont nous faites savoir
 Quant pris l'averés; tout irons;
 De no honte nous vengerons. »
 Icele devise otrièrent.
 A lor osteus en repairièrent,
 Desirent de chelui confondre
 Qui n'avoit cure de respondre.
 Cil qui plains estoit de reviel,
 S'esbanioit par le chastiel
 Devant ses morteus anemis.
 Cil à cui femme il ert amis
 Le gaitte nuit et jor por prendre.
 S'à sa femme le puet sosprendre,
 Tous les autres tenra couvent.
 Ignaurès i aloit trop souvent
 A s'amie pour son déduit.
 La soris ki n'a c'un pertruis
 Est molt tost prise et enganée.
 Sospris fu une matinée
 A la dame ù il ot jéut;
 Par une espie l'a séut
 Li sires ki d'iaus tous fu maistres;
 De sa maison savoit les estres,
 Par une vaute¹ sousterine
 Entra en la cambre perine²,

¹ Voûte.

² Chambre de pierre. On voit par le *Roman de Berthe*

L'iaume lachié, l'espée traite;
 Ignaurès, ki molt petit se gaite,
 A trouvé chelui dosnoiant:
 « Ha! fait-il à chelui, maintenant
 Ne deusciés pas estre chi. »
 « Sire, fait-il, por Diu, merchi!
 Vous véés quès est nos fois.
 Durement sui vers vous meffais,
 N'i vaut escondis ne celers. »
 Li sire avoit .ij. bacelers
 Od lui, ki si neveu estoient;
 Ignaure detrenchier voloient;
 Dist li sires que non feront,
 Plus bielement s'en vengeront:
 « Ne l'ocirés mie, par m'ame. »
 Li sires apiela sa femme:
 « Dame, il couvient vo dru baignier,
 Et apriès le ferai saignier;
 Gardés ke blans dras ait vos sire. »
 La dame ses caviaus detire,
 Mervillouse dolour demainne.
 Li sires le vassal emmainne,
 Dedens une cambre pavée
 Le fait garder à recelée
 A gens en cui molt se fie.

aux grands pieds (Paris, Téche-
 nér, 1832, 1 vol. in-12,
 p. 78, couplet 56) que la *chambre perrine*
 n'étoit pas tou-
 jours une chambre d'honneur,
 comme l'avoit dit M. de Ro-
 quefort dans son *Glossaire*.

(v. 522.)

De honte et de dolour l'afie,
Molt sera povres ses soupers.
Lors fist savoir as autres pers
Tout son fais et son errement.
La dame en est en grant torment :
As autres dames fist savoir
De son contraire tout le voir,
Si con Ignaurès fu sospris :
• Ne sai s'il est u mors u vis ;
(Et chascune ot trestout son voël)
Or m'aidiés à faire mon doël ;
Ensi con joie en ot chascune
Li nous soit la dolors commune. »
Au message créantet ont
K'eles jamais ne mangeront
Dès ci qu'eles poront savoir
S'il est u mors u vis por voir.
Lors commenchièrent à juner,
Et li sires fist aüner
Ses compaignons tout coiemment.
Conseil prisent quel jugement
Il poront prendre de chelui
Ki lor a fait honte et anui.
Che dist li uns : • Des ordes gloutes
Ont créantet à juner toutes
Duske à cele eure c'on sara
S'il ert mors u eschaperà. »
Au quart jor prenent le vassal.
• Tout le daerrain membre aval
Dont li délis lor soloit plaire,

Si en fache-on .j. mangier faire;
Le cuer avoec nous meterons,
.Xij. escuieles en ferons,
Par engien lor faisons mangier;
Car nous n'en poons mius vengier. »
Cele devise créantèrent,
Le bon chevalier desmembrèrent;
Con devant esgardé avoient,
Les .xij. dames ki menoient¹
Ont les mès parti et donné:
Chascune ot le cuer asasé,
Douche saveur et bonne et biele,
Tant qu'eles en ot mise arrière.
Lor signor tant le losengièrent
K'eles burent et si mangièrent;
Ne l'ont pas en despit tenu.
Quant lor cuer furent revenu,
Chascune son signor deprie,
Pour l'amour Diu, que voir lor die,
Se il estoit fors de prison.
Cil qui le prist en sa maison
A respondu : « Dame prestresse,
Jà fustes-vous sa maïstresse,
Mangié avés le grant desir
Ki si vous estoit em plaisir;
Car d'autre n'aviés-vous envie.
En la fin en estes servie.

¹ Nous pensons qu'il faut lire *menjoient*.

(v. 579.)

Vostre drut ai mort et destruit,
Toutes partirés au déduit
De chou que femme plus goulouse;
End avés assés en vous douse.
Bien nous sommes vengié del blasme. »
La dame maintenant se pasme,
Au revenir sospire et pleure,
Molt het la mort qui tant demeure;
N'a soing de quanques ele voit.
A ses compaignes envoioit,
Sages lor a faites del mès¹.
Molt lor devisa bien li mès
Chou qu'eles ont mangié de preu.
A Diu fisent toutes .j. veu
K'eles jamais ne mangeroient,
Ne si présieus mès n'avoient.
S'eles disent, très bien le fisent;
En lor vivant complainte en fisent;
Li une plaingnoit sa biauté,
Tant membres biaux et bien molé
Que lait erent tout li plus biel :
Ensi disent dou damoisiel.
L'autre plaingnoit son grant barnage
Et son grant cors et sa largeche,
Et la quarte les iex, les flans,
K'il ot si vairs et si rians;
Et l'autre plaingnoit son douch cuer;

¹ Elle leur a fait connoître le mets.

Jamais nul n'en ert de tel fuer.
« Lasse ! que vous avons cangié !
Trop se sont cruelment vengié
Li jalous ; mais ne mangerons :
En tel guise nous vengerons. »
Et l'autre plaingnoit ses biaux piés
Si bien séans ens ès estriers ;
Sor tous hommes ert couvignables
De ciens, d'osiaus, et delitables ;
Toutes plaingnoient son délit
Ki de lui ert si bons eslit.
Pour la dolour d'eles plouroient
Tout cil ki les regrès ooient.
Pour amis ne pour parentes,
Ne voloient mangier les gentes ;
Lor dru ne vont pas oubliant,
Molt aloient afoibloiant ;
Adiès detorgoient lor mains
Et sospirent et jetent plains :
D'eles .xij. fu li deus fais,
Et .xij. vers plains a li lais
C'on doit bien tenir en mémoire ;
Car la matere est toute voire.
Ensi con tiesmoigne Renaus,
Morut Ignaurès li bons vassaus,
Et celes qui lor drues furent
Pour l'amisté de lui morurent ;
Car Dex ait pité des ames
Et des chevaliers et des dames,
Et benis soit ki le fist faire

(v. 636.)

Cest lai, ki as amans doit plaire !
Cele m'a si fort atachié
Que n'en puis estre deslachié.
Ele a lonc col et blanc et gros,
Et si ne pert fronche ne os ;
Elle est simple et bien polie
Et plus blanche que nois negie.
Plus n'end arés parole aperte :
L'autre partie en est couverte.
De la caïne est li miex tex ;
Mais je n'en cuic pas estre tex
Ki de voir en sache parler,
Fors que defors voi souslever
Des mameletes son bliaut,
Si que .j. poi lièvent en haut ;
Car eles sanlent bien duretes.
Bieles espauls, mains longetes,
Grailes dois et biaux bras en mances.
S'ert¹ .j. poi largete par hances,
Et s'est gente par la chainture,
Et s'est de molt biele aléure ;
N'est pas petite, ne trop grans,
A merveilles est bien séans,
Et s'est de molt bonne manière :
C'est la caïne toute entière.
Sachiés que par ceste caïne
La ù la dame velt me mainne.

¹ Il nous semble qu'on doit lire *s'est*.

Molt sui en très douche prison,
Issir n'en quier par raenchon.
C'est la matère de cel lay;
Ichi le vous definerai.
Franchois, Poitevin et Breton
L'apielent le *Lay del Prison*.
Je n'en sai plus ne o ne non:
Si fu por Ignaure trouvés
Ki por amours fu desmembrés.

CHI DEFINE LI LAYS D'IGNAURE.

LAI
DE MELION.

NOTICE

SUR LES LAIS

DE MELION ET DU TROT.

Le lai de Melion et celui du Trot sont de la classe des lais bretons, comme ceux de Marie de France. Ce sont de véritables fabliaux qui roulent sur des aventures de chevalerie, mélangées de fictions empruntées à la féerie.

Dans le premier, un jeune damoiseau, orné des graces de la jeunesse et de tout ce qu'une éducation courtoise et chevaleresque peut ajouter aux dons de la nature, a fait témérairement le vœu de n'aimer jamais qu'une pucelle dont le cœur n'ait encore battu pour aucun amant. Cette imprudence l'entraîne dans une série d'aventures singulières et fabuleuses, qui l'exposent au danger de demeurer pendant toute sa vie métamorphosé en loup.

Le lai du Trot prend son nom de l'allure du

destrier. Le but que s'est proposé son auteur, est de montrer avec quelle sévérité seront punies les cruelles, qui, sans pitié aucune, rejettent les vœux et les hommages qu'on leur adresse : morale bien conforme aux mœurs du vieux temps.

Les auteurs de ces deux lais sont inconnus.

Ces pièces sont tirées d'un beau manuscrit du XIII^e siècle, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal. Le lai du Trot y suit immédiatement celui de Melion. Ils occupent vingt colonnes, depuis le folio 347 r^o, col. 1, jusqu'au folio 349 r^o, col. 4. Nous ne croyons pas qu'il en existe d'autre copie dans aucun manuscrit de nos Bibliothèques de France, et jusqu'à présent aucun des littérateurs qui se sont occupés du soin de recueillir, publier, extraire ou traduire nos anciens poètes, n'a parlé de ces deux lais, que vraisemblablement ils n'ont pas connus.

Un fac-simile des premiers vers du lai de Melion, habilement exécuté par M. Jouy, orne cette édition. Il suffisoit de faire connoître le caractère de l'écriture du premier de nos deux lais, le second étant de la même main.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT.

Le seul manuscrit qui renferme les lais de Melion et du Trot, fait partie du riche fonds de la Bibliothèque de l'Arsenal. Il y est porté au catalogue des belles-lettres françaises, au n° 283 des in-folios, sous le titre de *Légende des Saints en vers*.

Ce précieux volume est écrit sur parchemin en lettres de forme, tantôt sur trois, tantôt sur quatre colonnes, dont chacune contient le plus souvent cinquante lignes. Il est encore orné d'un assez grand nombre de lettres tourneures peintes en couleurs, avec ousans filets, et de quelques miniatures, dont plusieurs sont sur fonds d'or, suivant l'usage du ^{xiii}^e siècle. Les titres des pièces, ou des chapitres qui les composent, sont écrits en lettres rouges; quelquefois même chaque mot est alternativement tracé en rouge et en bleu.

Ce livre a été écrit vers la fin du règne de Louis IX; l'époque de sa confection est même à peu près déterminée par une circonstance qui se rencontre rarement. Un calendrier, qui remplit les deux folios préliminaires, est terminé par une table des lettres

dominicales qui embrasse un siècle, depuis l'année 1268 jusqu'à l'année 1367. On peut donc conjecturer avec vraisemblance que ce livre a été écrit en 1267 ou en 1268.

Il a été originairement composé de 365 folios formant 730 pages, en ce non compris les deux folios préliminaires; mais si ce livre a résisté à l'injure du temps, il n'a pas été à l'abri d'altérations d'une autre nature. Quatorze de ses feuillets en ont été arrachés, savoir : les folios 2, 3, 8, 23, 36, 43, 51, 52, 53, 301, 354, 355, 356 et 357. Le folio 66 y est double.

Des additions aux folios 33, 226 et 340, écrites sur parchemin de la même main que le corps de l'ouvrage, sont reliées dans le volume, dont la couverture, en veau fauve et en mauvais état, ne paroît pas remonter à plus d'un siècle.

Les dégradations qui viennent d'être décrites ne sont pas malheureusement les plus graves. Des mains barbares ou ignorantes ont coupé dans ce manuscrit une foule de miniatures et de lettres ornées, dont l'enlèvement, ayant fait disparaître les fragments écrits au revers, a mutilé beaucoup de pièces. Une mention sur le premier folio faite par l'habile calli-

graphe qui a écrit ce volume, fera mieux apprécier cette perte que tout ce que nous pourrions dire. La voici : *Chi sont escrit les figures quantes il i a d'or et de color; des figures d'or i a-il .lx., et des figures de color i a-il .iiij.xx. et .xiiij.* On peut juger par le petit nombre des ornements qui restent, de la dévastation à laquelle ce manuscrit a été en proie, à une époque qu'il n'est pas possible de préciser.

Une autre mention se trouve un peu plus bas; elle est d'une écriture de la fin du ^{xiv}^e siècle ou du commencement du ^{xv}^e. Nous la rapporterons parce qu'elle pourroit induire en erreur quelques personnes, et leur faire penser que le manuscrit est plus ancien de vingt-quatre ans qu'il ne l'est réellement. On y lit : *Chis livres fu fais et escrips l'an mil .cc. xlv, ainsi qu'il est escript ou feullet c.iiij.xx.ij.* On lit en effet, dans l'*Image du Monde*, poème qui est compris dans ce manuscrit au folio indiqué, les vers qui suivent; ils font partie du chapitre intitulé : *Du grant et du haut des estoiles* :

Quant premeraiement fu fais
Cil livres à l'aparission,
En l'an de l'incarnation
M. et .cc. et .xlv. ans,
Etc.

Mais il est évident pour celui qui a lu le chapitre entier, que cette date est celle de la composition du poème de l'*Image du Monde*, et nullement celle de l'époque à laquelle le manuscrit a été exécuté.

S'il est utile de décrire soigneusement les anciens manuscrits d'où sont tirés les ouvrages qu'on publie pour la première fois, il ne l'est pas moins de donner la liste de toutes les pièces qu'ils contiennent. Ce soin auroit plus de difficulté dans l'état de mutilation où est le Ms. 283 de l'Arsenal, si le vieux copiste n'y avoit pourvu en plaçant au commencement du livre une table qui indique les titres et les folios. Nous l'insérerons à la suite de cette notice. Les pièces qui ont éprouvé des mutilations sont indiquées par un astérisque. Les titres omis dans la table par l'ancien copiste sont imprimés en lettres italiques. La vérification des folios du manuscrit ayant montré que ce calligraphe s'étoit quelquefois trompé, ces erreurs ont été soigneusement réparées; les *recto* ou *verso* des folios ont aussi été indiqués quand le commencement de la pièce n'étoit pas détruit, ainsi que les colonnes, ce qui avoit été négligé. Les pièces contenues dans ce manuscrit sont pour la plupart écrites en

vers; à l'égard de celles qui sont en prose, cette circonstance a été rapportée.

ANCIENNE TABLE DU MANUSCRIT.

Chi poet lire qui set, et oïr comment les estoires del livre gisent en ordre, li une après les autres. Li premiers où li livres commenche, chou est des œuvres Dieu et de ses journées, comment il fist les choses et totes créatures qui sont en chiel et en terre.

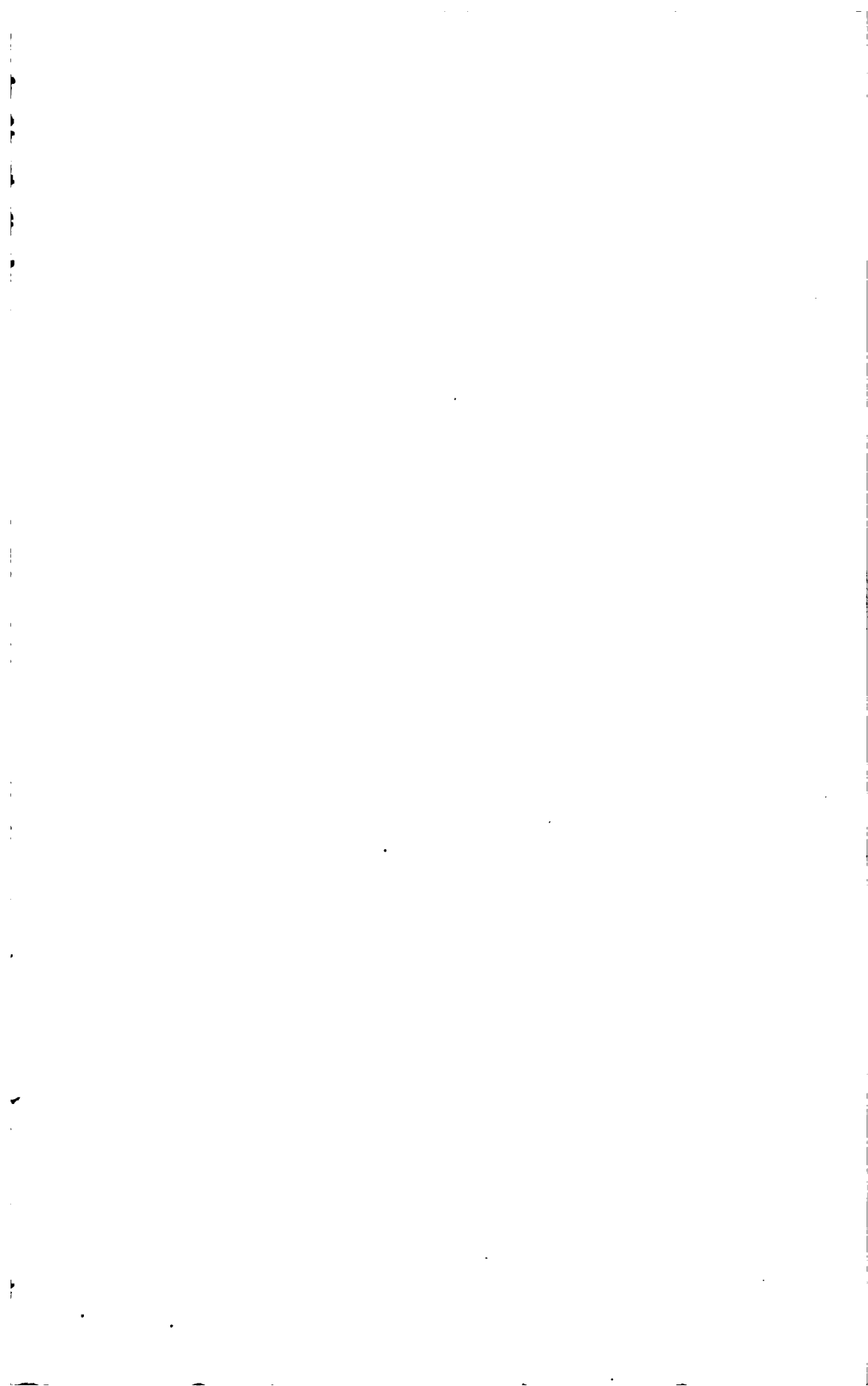
| | fol. | col |
|---|------|-------|
| * Si poet-on oïr comment il cria ses angles. | 1 | |
| * Après vient l'estoire d'Adan..... | 2 | |
| * Après vient l'estoire de Noé et de l'arche.. | 6 | vº.—2 |
| * Après vient l'estoire d'Abrahan..... | 8 | |
| * Après orès l'estoire d'Ysaac..... | 10 | vº.—1 |
| * Après vient l'estoire Jacob..... | 12 | vº.—1 |
| * Après vient l'estoire Joseph..... | 15 | rº.—3 |
| * Après vient l'estoire Moyses..... | 23 | |
| * Après vient l'estoire de David et de Salemon..... | 36 | |
| * Après vient de Joachim et d'Anna..... | 40 | rº.—1 |
| * De Nostre-Dame et de son fil..... | 41 | rº.—1 |
| * De la traïson Judas..... | 50 | vº.—3 |
| * Li regrés de Nostre-Dame et de le Crois.. | 56 | rº.—1 |
| * De la mort Nostre-Dame..... | 58 | rº.—1 |
| * De la chanson David..... | 59 | vº.—3 |
| * De la Magdalaine (<i>en prose</i>)..... | 63 | rº.—2 |

| | fol. | col. |
|---|------|--------------------|
| * Le passion saint Johan ewangeliste (<i>en prose</i>)..... | 64 | r ^o .—1 |
| * Le passion saint Jake (<i>en prose</i>)..... | 66 | v ^o .—4 |
| Le passion saint Johan Baptiste (<i>en prose</i>)..... | 69 | r ^o .—1 |
| * Le passion saint Pierre (<i>en prose</i>)..... | 70 | r ^o .—3 |
| * Le passion saint Pol (<i>en prose</i>)..... | 71 | r ^o .—2 |
| * Le passion saint Andrieu..... | 72 | r ^o .—2 |
| Le vie de saint Nicolai..... | 74 | v ^o .—2 |
| Le vie de saint Johan Bouce-d'or..... | 78 | v ^o .—1 |
| De Vaspasianus l'empereor (<i>aliàs</i> la ven- ganche Nostre-Seignor)..... | 81 | r ^o .—1 |
| * De saint Julien..... | 89 | r ^o .—1 |
| * De saint Brandan..... | 101 | r ^o .—3 |
| De saint Gregoire..... | 106 | r ^o .—1 |
| * De Moyses le mordrisseur..... | 113 | r ^o .—1 |
| * De sainte Taysis..... | 114 | v ^o .—1 |
| * De Marie d'Egypte..... | 118 | v ^o .—3 |
| De sainte Juliane..... | 122 | v ^o .—3 |
| * De sainte Cateline..... | 126 | r ^o .—1 |
| * De sainte Margherite..... | 130 | r ^o .—3 |
| Del tumber Nostre-Dame..... | 132 | r ^o .—1 |
| De Jonas et de la balaine..... | 133 | v ^o .—3 |
| De l'abeesse que diable engroissa..... | 135 | v ^o .—4 |
| <i>Les proierres</i> | 136 | v ^o .—2 |
| * Del clerc qui mist por plege le crucefis..... | 137 | r ^o .—1 |
| De le emperéis qui garist les lieprous..... | 138 | r ^o .—1 |
| <i>Du preudon qui ne disoit conplie</i> | 141 | r ^o .—1 |
| De saint Ypolite..... | 141 | r ^o .—1 |
| * Del diable qui se fist clerc et devin..... | 142 | r ^o .—1 |
| * De l'unicorne..... | 144 | v ^o .—1 |
| De le desputison de l'ame et del cors..... | 145 | v ^o .—1 |
| Del lucidaire..... | 149 | r ^o .—1 |
| Del jor del jugement..... | 160 | r ^o .—1 |
| Le table de le Mapemonde (<i>en prose</i>).... | 161 | v ^o .—3 |
| L'image du monde et le mapemonde..... | 165 | r ^o .—1 |

DE MELION ET DU TROT. 41

| | fol. | col. |
|--|------|--------------------|
| De nature des tans..... | 185 | r ^o .—1 |
| De philosophie et de moralité..... | 186 | r ^o .—1 |
| Le bestiaire (<i>en prose</i>)..... | 203 | v ^o .—3 |
| Le lapidaire (qui raconte les vertus des précieuses pierres) (<i>en prose</i>)..... | 218 | r ^o .—1 |
| <i>La table des précieuses pierres</i> (<i>en prose</i>)..... | 220 | r ^o .—2 |
| * De Judas Macabeus..... | 223 | r ^o .—1 |
| Des .vij. sages de Romme (<i>en prose</i>)..... | 277 | v ^o .—1 |
| De Charlon sans rime..... | 288 | r ^o .—4 |
| De l'ordre de cevalerie..... | 295 | r ^o .—1 |
| Del honor as dames..... | 296 | v ^o .—3 |
| * Del honor des princes de terre..... | 299 | v ^o .—2 |
| * Des cronikes de France (<i>en prose</i>)..... | 302 | r ^o .—1 |
| * De la déesse d'amor..... | 320 | r ^o .—2 |
| * De Cristal et de Clarie..... | 324 | v ^o .—1 |
| De Melion..... | 347 | r ^o .—1 |
| * Le lay del trot..... | 348 | v ^o .—1 |
| * De Aristote..... | 349 | r ^o .—3 |
| De cante-pleure..... | 351 | r ^o .—1 |
| De doctrial le Sauvage..... | 351 | v ^o .—3 |
| Les dis des droits..... | 352 | v ^o .—3 |
| * De surgie (<i>aliàs</i> li livres de fisique) (<i>en prose</i>)..... | 353 | v ^o .—1 |
| De sire Raimbier..... | 368 | r ^o .—1 |





Ahi comeche melior
 leans que touz
 artus regnon
 Cil ki les fust
 conqueror
 Et q' dona les riches dons
 As cheualiers et as barons
 A voit od lui .v. bachel
 melior lai oi nom
 Cil p' estoit cortois et prou
 Et amers se faisoit atos
 Cil ert de grant chie
 Et de cortoise q' paigne
 L'ours ot mlt riche maisme
 Prot le moult estoit progre
 De cortoise et de pece
 Et de bonre et de largere
 Cil melions .v. en voa
 Et agnt mal liatorna
 Il dist ianaine vint pucele
 Et tant seroit gentil nebele
 En nul autre home eust ame
 Ne eust denul eust parle
 Vne grant piece fu enli
 Cil ki leueu orent oi
 En plusors heus lerecorderet
 Et as puceles le conterent

LAI DE MELION.

*Chi comenche Melion*¹.

A l tans que rois Artus regnoit,
Cil ki les terres conquetoit,
Et qui dona les riches dons
As chevaliers et as barons,
Avoit od lui .j. bacheler,
Melion l'ai oï nomer.
Molt par estoit cortois et prous,
Et amer se faisoit à tos;
Molt ert de grant chevalerie
Et de cortoise compaignie.
Li rois ot molt riche maisnie;
Par tot le mont estoit proisie
De cortoisie et de proece,
Et de bonté et de largece.

¹ *Melion* doit être un nom propre de Bretagne, dérive du mot breton *meuli* louer, gallois *moli*. Telle est la source de *Molach*, *Mél* et *Mollien*, autres noms de famille de cette province.

A icel jor lor veu faisoient,
Et sachiés bien k'il le gardoient.
Cil Melions .j. en voa
Que à grant mal li atorna.
Il dist jà n'amerait pucele,
Que tant seroit gentil ne bele,
Que nul autre home eüst amé,
Ne que de nul eüst parlé.
Une grant pièce fu ensi.
Cil ki le veu orent oï
En pluisors lieux le recordèrent
Et as puceles le contèrent,
Et quant les puceles l'oïrent,
Molt durement l'en enhaïrent.
Celes ki ès canbres estoient
Et qui la roïne servoient,
Dont il en i ot plus de cent,
En ont tenu .j. parlement;
Dient jamais ne l'ameront,
N'encontre lui ne parleront.
Dame n'el voloit regarder,
Ne pucele à lui parler.
Quant Melion ice oï,
Molt durement s'en asopli¹;
Ne voloit mais querre aventure,
Ne d'armes porter n'avoit cure;
Molt fu dolans, molt asopli,

¹ *S'asopli*, se décourager, être abattu.

(v. 41.)

Et de son pris alques¹ perdi.

Li rois le sot, molt l'en pesa,

Mander le fist, à lui parla.

« Melions, fait li rois Artus,

Tes grans sens qu'est-il devenus,

Ton pris et ta chevalerie?

Di'que tu as, n'el celes mie.

Se tu veus terre ne manoir,

N'autre cose que puisse avoir,

Se il est en ma roiauté,

Tu l'auras à ta volenté.

Volentiers te rehaiteroie,

Ce dist li rois, se jo pooie.

Un castel ai sor cele mer,

En tot cest siècle n'a itel;

Beax est de bois et de rivière

Et de forest que molt as chière;

Cel te donrai por rehaitier,

Bien t'i porras esbanoier. »

Li rois li a en fief doné;

Melions l'en a mercié.

A son castel en est alé,

.C. chevaliers i a mené.

Li païs bien li conteça²,

Et la forest que molt ama.

Quant il i ot .j. an esté,

¹ Quelque chose (*aliquid*).

² Lui plut.

Molt a le païs enamé;
Car jà déduit ne demandast
Que en la forest ne trovast.
Un jor estoit alé chacier
Melion et li forestier;
Od lui furent si veneor,
Ki l'amèrent de bone amor,
Car ce estoit lor liges sire;
Totes honors en lui remire.
Tost orent .j. grant cerf trové,
Tost l'orent pris et descoplé.
En une lande s'aresta
Por sa muete k'il escouta¹.
Od lui estoit uns escuiers,
En sa main tenoit .ij. levriers.
En la lande, qu'est verde et bele,
Vit Melions une pucele
Venir sor .j. bel palefroï;
Molt erent riche si conroi.
Un vermeil samit ot vestu,
Estoit à las molt bien cosu;
A son col .j. mantel d'ermine:
Ainc meillor n'afubla roïne;
Gent cors et bele espauléure,
Et blonde la cheveléure,

¹ Attendre. Le mot *escouter* se prend encore en ce sens dans plusieurs provinces de France et particulièrement dans le Berry.

(v. 92.)

Petite bouche bien mollée
Et comme rose encolorée;
Les ex ot vairs, clers et rians :
Molt estoit bele en tos samblans.
Seule venoit sans compaignie,
Molt par fu gente et escavie.

Melion contre lui en va,
Molt belement le salua :
« Bele, dist-il, jo vos salu
Del glorious le roi Jesu;
Dites-moi dont vos estes née
Et que ici vos a menée. »

Cele respont : « J'el vos dirai,
Que jà de mot ne mentirai.
Je sui assez de haut parage,
Et née de gentil lignage;
D'Yrlande sui à vos venue ;
Sachiés que je sui molt vo drue;
Onques home, fors vos, n'amai,
Ne jamais plus n'en amerai.
Forment vos ai oï loer;
Onques ne voloie altre amer,
Fors vos tot seul, ne jamais jor
Vers nul autre n'aurai amor. »

Quant Melions a entendu
Que si veu erent atendu,
Par mi les flans l'a embracie,
Et plus de trente fois baisie;
Puis a tote sa gent mandée,
L'aventure lor a contée.

Cil ont véue la pucele,
El roialme n'avoit tant bele;
A son castel l'en a mené;
Molt ont grant joie demené.
A grant richoise l'espousa,
Et molt grant joie en demena.
.Xv. jors a li pas¹ duré.
.Iij. ans le tint en grant chierté,
.Ij. fiex en ot en ces .iij. ans;
Molt par en fu liés et joians.
Un jor en la forest ala,
Sa chièrre feme ot lui mena;
Un cerf trova, si l'ont chacié,
Et il s'en fuit le col baissié.
Un escuier o lui avoit
Ki son bercerie² portoit.
En une lande sont entré;
En .j. buisson a regardé,
Un molt grant cerf i voit estant;
Sa feme regarde en riant.
« Dame, fait-il, se jo voloie,
.J. molt grant cerf vos mostreroie;
Veés le là en cel buisson. »
« Par foi! fait-ele, Melion,
Sachiés se jo de cel cerf n'ai,
Que jo jamais ne mangerai. »

¹ Le pas d'armes.

² Les armes de chasse, l'arc et les flèches.

(v. 148.)

Del palefroi chaî pasmée,
 Et Melions l'a relevée;
 Quant ne le pot reconforter,
 Molt durement prist à plorer:
 « Dame, dist-il, por Deu, merci!
 Ne plorés mais, jo vos en pri;
 J'ai en ma main .j. tel anel,
 Vés le ci en mon doit manel¹;
 .Ij. pieres a ens el caston;
 Onques si faites ne vit-on;
 L'une est blanche, l'autre vermeille;
 Oïr en poés grant merveille:
 De la blanche me toucerés,
 Et sor mon chief le meterés,
 Quant jo serai despoilliés nus,
 Leus devenrai grans et corsus²;
 Por vostre amor le cerf prendrai,
 Et del lart vos apporterai.
 Por Deu, vos pri, ci m'atendés,
 Et ma despoille me gardés.
 Jo vos lais ma vie et ma mort:
 Il n'i auroit nul reconfort,
 Se de l'autre touciés n'estoie;

¹ On peut entendre ce mot par *manuel* ou de la main. On pourroit lire aussi *m'anel* (mon anel); mais cette interprétation, qui est la plus plausible, a l'inconvénient de faire répéter et servir deux fois le même mot pour la rime.

² *Corsus*, corpulent, ou peut-être mieux, fort à la course.

Jamais nul jor hom ne seroie. »
Il apela son escuier,
Si se commande à deschaucier.
Cil vint avant, s'el descaucha;
Et Melion el bois entra,
Sest¹ dras osta, nus est remez,
De son mantel s'est afublez.
Cele l'a del anel teuchié,
Quant le vit nu et despoillié;
Lors devint leu grant et corsus;
En grant paine s'est enbatus.

Li leus s'en vait molt tost corant
Là où il vit le cerf gisant;
Tost se fu en la trace mis;
Anchois sera grant li estris
Que il l'ait pris ne adésé,
Ne que il aura del lardé.

La dame dist à l'escuier:
« Or le laissons assés chacier. »
Montée est, plus ne se targa,
Et l'escuier o lui mena.
Droit vers Yrlande, sa contrée,
En est la dame retournée.
Al havene vint, nef i trova;
As mariniers tantost parla,
Quil'ont mené à Duveline²,
Une cité sor la marine,

¹ Lisez : *ses*.

² Dublin.

(v. 98.)

Qui son père ert, le roi d'Yrlande :
Dès or ot ce qu'ele demande.
Luès qu'ele fu al port venue,
A grant joie fu recéue.
De li lairomes à itant,
De Melion dirons avant.

Melion, ki le cerf chaça,
A grant merveille le hasta.
En la lande l'a conséu,
Tot maintenant l'a abatu ;
Puis prist de lui .j. grant lardé,
En sa bouche l'en a porté.
Hastivement s'en retorna
Là où il sa feme laissa,
Mais il ne l'i a pas trovée :
Vers Yrlande s'en est tornée.
Molt fu dolans, ne set que face
Quant il ne le troeve en la place ;
Mais neporquant, se leus estoit,
Sens et mémoire d'ome avoit.
Tant atendi k'il avespra.
Une nef vit que on chargea,
Ki la nuit devoit eskiper,
Et en Yrlande droit aler.
Envers cele part s'en ala ;
Tant atendi k'il anuita.
Entrés i est par aventure,
Car de sa vie n'avoit cure ;
Sos une cloie s'est muciés,
Et s'est tapis et enbuissiés.

Li maronier se sont hasté,
Car molt avoient bon oré¹.
Lors s'en tornèrent vers Yrlande;
Cascuns avoit quanque demande.
Il sachièrent amont lor voiles;
Al ciel corent et as estoiles,
Et lendemain, à l'ajornée,
Virent d'Yrlande la contrée;
Et quant il sont al port venu,
Melion n'a plus atendu;
Ains issi fors de son cloier²,
De la nef sailli el gravier.
Li maronier l'ont escrié,
Et de lor aviron geté;
Li uns l'a d'un baston feru:
A poi k'il ne l'ont retenu.
Liés est quant lor fu escapés;
Sor une montaigne est alés,
Molt a regardé le país
Où il savoit ses anemis.
Encore avoit-il son lardé
Ke de sa terre ot aporté;
Grant faim avoit, si l'a mangié:
Molt l'avoit la mer traveillié.
En une forest est alés,
Vaches et bués i a trovés;
Molt en ocit et estrangla,

¹ Vent (*aura*).

² Cachette.

(v. 155.)

Iluec sa guerre comencha ;
 Plus en i a ocis de cent
 A cest premier commencement.
 La gent ki estoit el boschage
 Virent des bestes le damage ;
 Corant vindrent à la cité ,
 Al roi l'ont dit et aconté
 Qu'en la forest .j. leu avoit
 Ki le país tot escilloit,
 Molt a ocis de lor almaille¹ ;
 Mais tot ce tient li rois à faille.
 Tant a alé par la forest ,
 Par montaignes et par dessert,
 Que à .x. leus s'aconpaigna ;
 Tant les blandi et losenga
 Que avoec lui les a menés ,
 Et font totes ses volentés.
 Par le país molt se forvoient ,
 Homes et femes mal menoient.
 Un an tot plain ont si esté ,
 Tot le país ont degasté ;

¹ Bestes *almailles* ou *aumailles*, bêtes à cornes. Cette expression, dont on se sert habituellement en Berry, est encore employée dans le style d'eaux et forêts (art. 1 du titre xix de l'ordonnance des eaux et forêts de 1669). Du Cange fait dériver ce mot de *manualia*, qui signifie les animaux domestiques qui viennent à la main ; mais un annotateur pense, ce nous semble avec raison, que ce vieux mot vient d'*animalia*.

Homes et femes ocioient,
Tote la terre destruioient,
Molt se savoient bien gaitier;
Li rois n'es pooit engingnier.
Une nuit orent molt erré,
Traveillié furent et pené
En .j. bois joste Duveline,
Sor un tertre lès la marine.
Li bois estoit lès une plaigne;
Tot environ ot grant campagne.
Por reposer i sont entré:
Traï seront et engané.
Un paisant les a véus;
Al roi en est tantost corus :
« Sire, dist-il, el bois reont
Li .xj. leus colchié si sont. »
Quant li rois l'ot, molt en fu liés;
Ses homes en a araisniés.

Li rois ses homes apela :
« Baron, dist-il, entendés cha :
Sachiés de voir les .xj. lous
En ma forest vit cis hom tous. »
Les rois dont soelent les pors¹ prandre,
Environ le bois ont fait tendre.
Quant ot² les ot tot portendus,
Lors monta, n'i atarga plus;
Sa fille dist avoec venra,

¹ Sangliers.

² Lisez : *on*.

(v. 203.)

Et la chace des leus verra.
 Tantost se sont el bois alé
 Tot coiemment et à celé,
 Le bois ont tot avironé;
 Car gent i ot à grant plenté,
 Ki portent haces et maques,
 Et li alqunt¹ espées nues.
 Adont i ot .m. chiens hués,
 Ki les leus orent tost trovés.
 Melion vit k'il ert traïs,
 Bien set que il est mal baillis.
 Li chien les vont molt angoissant,
 Et il viennent as rois fufiant.
 Tot sont detrancié et ocis;
 Un tos seus n'en escapa vis,
 Fors Melion, qui escapa:
 Par deseure les rois lança,
 En .j. grant bois s'en est alé;
 Par engien lor est escapé.
 A la cité sont repairié;
 Li rois se fait durement lié.
 Li rois grant joie demena
 Que il des .xj. leus .x. a;
 Car molt bien s'est vengié des leus:
 Escapés ne l'en est c'uns seus.
 Sa fille dist: « C'est li plus grans: »
 Encor les fera tos dolans.

¹ Aucuns, quelques-uns (ital. *alcuni*).

Quant Melion fu escapés,
 Sor une montaigne est montés ;
 Molt fu dolans, molt li pesa
 De ses leus que il perdu a.
 Molt a traveillié longement,
 Mais ore aura socors brièvement.
 Artus en Yrlande venoit,
 Car une pais faire i voloit.
 Mellé estoient el país,
 Acorder vout les anemis ;
 Sor les Romains voloit conquerre,
 Mener les voloit en sa guerre.
 Li rois venoit privéement,
 Ne menoit mie molt grant gent,
 .Xx. chevaliers od lui menoit.
 Molt fist bel tans ; bon vent avoit ;
 Molt fu la nef et riche et grans,
 Il i avoit bons esturmans ¹,

¹ Pilotes, du mot breton *stür* gouvernail, et de *man* homme. Ce mot s'est conservé dans l'allemand (*führermann*) et dans l'anglois (*steersman*). M. de Roquefort (*Glossaire*, t. I, p. 555, col. 1) s'est donc trompé en traduisant le mot *esturmans* par *vaisseaux*, *navires* ; il l'a probablement fait dériver du roman *estour*, bataille, mêlée, et de *man*, et l'a cru l'équivalent de l'expression *man of war* dont on se sert en anglois pour désigner un *vaisseau de guerre*. Le même auteur cite pour exemple un passage du *Roman de Rou* où ce mot se trouve ; mais le mot *nef*, s'y rencontrant déjà, en rendroit l'emploi inutile. M. Pluquet, l'éditeur de ce dernier roman, a traduit le mot *esturmans* par *matelots*. Voy. son édition, t. II, p. 190, note 5.

(v. 248.)

Molt par fu bien apareillie,
 D'ommes et d'armes bien garnie.
 Lor escus furent fors pendus;
 Melion les a conéus,

Aux deux exemples déjà cités, nous en joindrons d'autres
 tirés de trois romans inédits.

J. dromont fist loer, molt fu pleniers et granz,
 Et ot ensemble o lui jusqu'à .xx. marchéans
 Qui portoient cendals et pailles effriquanz.
 Soés nagent par mer, et ot bons *esturmans*
 Al ciel et à la lune, as estoiles corranz.

(*Roman de la Prise de Jérusalem*, Ms. de la Bibliothèque
 Royale, n° 7498.³, Colb. 3031, fol. 76 r°, col. 1.)

La frange dame ne se vout plus targer,
 De ses enfanz vait le père arainer:
 « Sire, fait-ele, mostres-moi mes enfanz;
 Car del véoir est mes cuers desiranz.
 Je n'es vi-ge passé a .xiiij. anz,
 Dès qu'ant la mer me prist li *esturmans*.
 Montrez-la-moi, la vostre grant merci,
 Car passé a .xiiij. anz je n'es vi,
 Dès que de vos et de moi desparti
 Li *esturmans* qui à vos me toli. »

(*Roman de Placidus*, Ms. de la Bibliothèque Royale,
 n° 7498.³, fol. 72 r°, col. 1.)

Chil est sans mast ki est amis,
 Quant en tel liu a son cuer mis,
 Ki ne set se on l'aimme point;
 Je di que cil est en tel point
 Con l'*esturmans* ki est en mer,
 Qui ne set cuidier ne esmer
 En quel liu puist venir à port.

(*Roman de la Violette*, Ms. de la Bibliothèque Royale,
 n° 7595, fol. 287 r°, col. 1.)

Primes conut l'escu Gawain¹,
 Et puis a ravisé l' Iwain²,
 Et puis l'escu le roi Ydel³;
 Tot ce li plot et li fu bel.
 L'escu le roi bien ravisa;
 Sachies de voir grant joie en a :
 Molt en fu liés, molt s'esjoï,
 Car encor quide avoir merci.
 Vers la terre viennent siglant :
 Li vens lor est venus devant;
 Ne porent prendre cil le port;
 Adont i ot grant desconfort.
 A .j. autre port sont torné,
 A deus lieues de la cité.

¹ Gauvain, chevalier de la Table-Ronde, le neveu, le conseiller et le bras droit du roi Arthur. Nos vieux romanciers ne le désignent que par le nom du *sage Gauvain*.

² Celui d'Iwain. Iwain, chevalier de la Table-Ronde, étoit fils d'Urian, roi de Murray et frère d'Augusel, roi d'Albanie ou Écosse, et de Loth, consul de *Loudonesia* ou Lothian. Après la mort de son oncle Augusel, Iwain fut élevé par Arthur au trône d'Albanie, si l'on en croit Geofroi de Monmouth (édition de sa chronique; Paris, Badius Ascensius, 1517, in-4°, livre VII, chap. VII), qui ne dit rien de son avènement à la couronne de Murray et de Lothian, non plus que Richard (et non *Robert*) Wace, traducteur en rimes de l'ouvrage du célèbre bénédictin anglais. Iwain est le héros du beau roman de *Iwaine and Gawin*, inséré dans le recueil de Ritson.

³ Probablement Ydeus, surnommé *le fort tyran*, chevalier de la Table-Ronde.

(v. 266.)

Un grant castel i ot jadis,
 Mais ore estoit tos agastis;
 Et quant il furent arivé,
 Nuis estoit, si ert avespré.

Li rois s'est al port arivés,
 Molt s'est traveilliés et penés;
 Car la nef li ot fait grant mal.
 Il apela son senescal :

« Alés, dist-il, là fors véir
 U jo porrai anuit gésir. »
 Cil est à la nef retornés,
 Les canberlens a apelés :
 « Issiés, fait¹, ça fors od moi,
 Si atornés l'ostel le roi. »
 Fors de la nef en sont issu,
 Si en sont à l'ostel venu;
 .Ij. chierges i ont fait porter;
 Molt tōst les firent alumer.
 Kieutes i portent et tapis;
 Hastivement fu bien garnis.
 Adont s'en est li rois issus,
 Droit à l'ostel en est venus,
 Et quant il i fu ens entré,
 Liés est quant si bel l'a trové.

Melions pas ne se targa,
 Tostans contre la nef ala,
 Près de la chasvie² est arestus,

¹ Lisez : fait-il, pour le sens et la mesure du vers.

² De est ici de trop. Chasvie paroit signifier fosse. On

Molt les a bien reconeus;
 Bien set se del roi n'a confort,
 Qu'en Yrlande prendra la mort;
 Mais il ne set comment aler,
 Leus est et si ne set parler,
 Et nekedent tostans ira,
 En aventure se metra.
 A l'uis le roi en est venus,
 Tot ses barons a coneus;
 Il ne s'est de rien arestés,
 Tot droit al roi en est alés :
 En aventure est de morir.
 As piés le roi se lait chaïr,
 Ne se voloit pas redrecier,
 Dont le véisciés merveillier.
 Ce dist li rois : « Merveilles voi;
 Cis leus est ci venus à moi.
 Or sachiés bien qu'il est privés,
 Mar ert touchiés ne adesés. »
 Quant li mangier sont apresté,
 Et li baron orent lavé,
 Li rois lava, si s'est assis;
 Devant ax ont les dobliers¹ mis.

voit au *Glossaire* de M. de Roquefort que *chaver* signifie creuser un fossé.

¹ *Doblier* ou *doublier*, en basse latinité *doublerium*, *napperon*, linge qui servoit à doubler la nappe. (Voy. sur cet usage l'*Histoire de la vie privée des François* par Le Grand d'Aussy. Paris, 1782, t. III, p. 136).

(v. 316.)

Li rois a Ydel apelé,
 Se l'assist joste son costé.
 As piés le roi jut Melions;
 Bien conut trestot les barons.
 Li rois le regarda sovent;
 Un pain li done, et il le prent,
 Puis le commença à mangier.
 Li rois s'en prist à merveillier,
 Al roi Ydel dist : « Esgardés,
 Sachiés que cis leus est privés. »
 Li rois .j. lardé li dona,
 Et il volentiers le manga.
 Lors dist Gavains : « Segnor, véés,
 Cis leus est tous desnaturés. »
 Entr'aus dient tot li baron
 C'ainc si cortois leu ne vit-on.
 Li rois fait apporter le vin
 Devant le leu en .j. bacin.
 Li leus le voit, béut en a ;

On a souvent traduit ce mot par *serviette*, ou *touaille* en
 vieille langue. L'usage des serviettes de table n'est pas an-
 cien ; elles ne servoient qu'à essuyer les mains. Voici un
 passage tiré du *Chevalier à l'Espée*, qui ne laisse aucun
 doute sur le sens de ce mot :

Quant lavé orent, si s'asistrent,
 Et li serjant les *napes* mistrent,
 Dessus les *dobliers* blans et biaux,
 Les salières et les coutiaux.

(*Dou Chevalier à l'Espée*, dans le nouveau recueil de
 fabliaux de Méon. Paris, 1823, in-8°, t. I, p. 138.)

Sachiés que molt le desira ;
Il a del vin assés béu ,
Et li rois l'a molt bien véu.

Quant del mangier furent levé,
Et li baron orent lavé,
Fors issirent sor le gravoi.
Tostans fu li leus ot le roi ;
Onques ne sot cel lieu aler
C'on le péust de lui oster.
Quant li rois volt aler colchier,
Son lit rova apareillier ;
Dormir s'en vait , molt est lassés,
Et li leus est od lui alés ;
Ainc n'el pot-on de li partir,
As piés le roi en vait gesir.

Li rois d'Yrlande à merveille eus
C'Artus estoit à lui venus ;
Moult en fu liés, grant joie en a ;
Bien main à l'aube se leva ,
De ci al port en est alés,
Ses barons a o lui menés,
Tot droit al port en vint errant.
Moult s'entrefirent bel samblant.
Artus li mostra grant amor
Et fait li a molt grant honor ;
Quant il le voit à lui venir
Ne se volt mie enorgoillir,
Ains leva sus, si l'a baisié.
Li ceval sont apareillié,
Ne targent plus, ains sont monté,

(v. 365)

Ore en iront vers la cité.

Li rois monte en son palefroi ;

De son leu a pris bon conroi ,

Ne le voloit mie laissier ;

Il fu tosjors à son estrier.

D'Artus fu molt li rois joians ;

Li conrois fu riches et grans.

A Duveline sont venu

Et el grant palais descendu.

Quant li rois monta el doignon ,

Li leus le tint par le giron ;

Quant li rois Artus fu assis ,

Et li leus s'est à ses piés mis.

Li rois a son leu regardé ,

Joste le dois l'a apelé.

Ensamble sisent li doi roi.

Molt par i ot riche conroi.

Molt bien servoient li baron ;

De têtes pars par la maison

Servi furent à grant plenté ;

Mais Melion a regardé ,

En mi la sale r'avisa .

Celui ki sa feme enmena.

Bien sot la mer estoit passés ,

Et en Yrlande estoit alés.

Par l'espaule le vait saisir ;

Cil ne se pot à lui tenir ;

En la sale l'a abatu :

Jà l'éust mort et confondu ,

Ne fuissent li sergant le roi

Qui là vindrent à grant desroi ;
 De totes pars par le palais
 Fus aportèrent et gamais¹ :
 Jà éusent le leu tué
 Quant li rois Artus a crié :
 « Mar ert touchiés, fait-il, par foi ;
 Sachiés que li leus est à moi. »
 Dist Ydel, li fiex Yrien :
 « Segnor, ne faites mie bien ;
 S'il ne l'haist n'el touchast pas. »
 Et dist li rois : « Ydel, droit as. »
 Artus s'en est del dois tornés,
 De ci al leu en est alés,
 Al vallet dist : « Tu jehiras
 « Por coi t'a pris, ou jà morras. »
 Melions le roi regarda,
 Celui estraint et il cria.
 Cil a le roi merci rové,
 Dist k'il contera vérité ;
 Maintenant a le roi conté
 Coment la dame l'ot mené,
 Coment de l'anel le toucha
 Et en Yrlande l'emmena.
 Tot li a dit et conéu
 Comment li estoit avenu.
 Artus a le roi apelé :
 « Or sai bien que c'est vérité.

¹ Jouis, du bas-latin *gamagium*. (Voyez le Glossaire de Du Cange.)

(v. 422.)

De mon baron m'est-il molt bel;
 Faites-moi délivrer l'anel,
 Et vo fille ki l'enporta
 Malvaisement engignié l'a. »
 Li rois s'en est d'iluec tornés,
 En sa cambre¹ s'en est entrés;
 Le roi Ydel o lui mena.
 Tant le² blandi et losenga
 Qu'ele li a l'anel doné;
 Il l'a al roi Artu porté.
 Si tost com l'anel a véu,
 Melion l'a bien conéu.
 Al roi vint, si s'agenoilla,
 Et ans .ij.³ les piés li baisa.
 Li rois Artus le vout touchier,
 Gavains n'el volt pas otroier :
 « Biaux oncles, fait-il, non ferés;
 En une chambre l'enmenrés
 Tot seul à seul privéement,
 Que il n'ait honte de la gent. »
 Li rois a Gavain apelé,
 Si a od lui Ydel mené.
 En une cambre l'enmena;
 Quant il fu ens, l'uis si ferma.

¹ En la chambre de sa fille.

² *Le* pour *la*.

³ Nous reproduisons scrupuleusement le manuscrit. C'est comme s'il y avoit *ans deus*, les deux, du latin *ambo*, et d'où l'italien *ambedue*.

L'anel li a sor le chief mis ;
D'ome li aparut le vis,
Tote sa figure mua ;
Lors devint hom , et si parla.
As piés le roi se lait chéir ;
D'un mantel le firent covrir.
Quant le virent home formé ,
Molt ont grant joie demené.
De pitié li rois en plora ,
Et en plorant li demanda
Comment li estoit avenu ,
Par péchié l'avoient perdu.
Son canberlenc a fait mander,
Riches dras li fist apporter ;
Bien le vesti et conrea
Et en la sale le mena.
Merveillié sont par la maison
Quant voient venir Mélion.
Li rois a sa fille amenée ,
Al roi Artus l'a presentée
A tote sa volenté faire ,
Voille l'ardoir , voille desfaire.
Melions dist : « J'el toucherai
De la pierre , jà n'el lairai. »
Artus li a dit : « Non ferés,
Por vos beaus enfans le lairés. »
Tot li baron l'en ont proié ;
Melion lor a otroié.
Li rois Artus tant demora
Que la guerre tot acorda ;

(n. 476.)

En sa contrée en est alés,
 Melion a od lui menés;
 Molt en fu liés, grant joie en a.
 Sa feme en Yrlande laissa,
 A deables l'a commandée;
 Jamais n'iert jor de li amée,
 Por ce qu'ele l'ot si bailli¹,
 Com vos avés el conte oï.
 Ne le volt-il onques reprendre,
 Ains le laissast ardoir u pendre.
 Melion dist : « Jà ne faldra,
 Qui de tot sa feme kerra²,
 Qu'en la fin ne soit mal baillis;
 Ne doit pas croire tot ses dis. »
 Vrais est li lais de Melion;
 Ce dient bien tot li baron.

Explicit de Melion.

CHI FINE MELION. ORE ORÉS LE LAI DEL TROT.

¹ Il faudroit rétablir ainsi ce vers :

Por ce qu'el l'ot si *mal* bailli.

² Croira.

LAI DU TROT.

LAI DU TROT.



Chi commence li Lay del Trot.

UNE aventure vos voil dire
Molt bien rimée, tire à tire
Com il avint vos conterai,
Ne jà ne vos en mentirai.
L'aventure fu molt estraigne,
Si avint jadis en Bretaigne¹
A .j. molt riche chevalier,
Hardi et coragous et fier;
De la Table Reonde estoit
Le roi Artu, qui bien savoit
.J. bon chevalier honorer,
Et riches dons sovent doner.
Li chevaliers ot non Lorois,

¹ Angleterre.

Tant fu preuz et de fier corage
Que por pris et por los aquerre
Ala de Grece en Engleterre,
Qui lors estoit Bretaigne dite.

(Chrestien de Troyes. *Roman de Cligès*, Ms. de la Bibliothèque Royale, n° 7498.³, fol. 24 v°, col. 1.)

Si ert del castel de Moroïs ¹,
 S'ot .v.c. livrées de terre;
 Miex séant ne péusciés querre,
 Et si ot molt bele maison,
 Close de haut mur environ;
 Et si ot molt parfont fossés,
 Trestot de novel regetés;
 Et desos le castel après,
 Avoit rivières et forès,
 Où li chevaliers vout aler
 Sovent por son cors deporter,
 Tant k'il avint en .j. avril,
 Al glorious tans segnoril,
 Qu'il fu par .j. matin levés,
 Loroïs, et molt bien acesmés:
 Il ot chemise de cainsil ²
 Vestue, delie et subtil;
 Et s'ot une corioie çainte,
 De pïors ai-jo véu mainte;

¹ • Et sachez que celle forest où ilz (*Tristan et Yseult*) estoient, estoit appelée la forest du *Moroïs*, et estoit la greigneure de Cornouailles. • (*Tristan, chevalier de la Table-Ronde, nouvellement imprimé à Paris*, pour Antoine Verrard, s. d. in-fol., goth., t. I, fol. lxxvij^{ro}, col. 1.)

² Ce mot signifie *linge de lin* ou *de chanvre*. Voici un exemple qui prouve que le *cainsil* étoit fort recherché :

En pïors dras que de chainail

N'el daignoit couchier la norrice.

(*Roman de l'Escouffle*, déjà cité, fol. 15 v^o, col. 2.)

(v. 32.)

Il ne resambloit mie sot,
Car il ot vestu .j. sorcot
De chière escarlate sanguine,
Forée d'une pene ermine;
Et si ert bel chauciés assés,
Car il avoit chauciers fretés;
Si avoit chauce detranciés
Assés bien séanment chauciés.
Quant il fu chauciés et vestus,
Iluec ne volt demorer plus,
Ains commanda son escuier
K'il li amenast son destrier;
En la forest s'en veut aler
Por le rossegnol escouter.

Li vallès, sans nul autre plait,
Ce que ses sires volt a fait;
Il mist la sele en son cheval,
Puis si li laisse le poitral;
Et quant il i ot mis le frain
(Li cevals n'iert pas mort de fain,
Molt ot bel poil, bien fu gardé),
Devant son segnor l'a mené
Li vallès, sans nul autre conte.
Li chevaliers el cheval monte;
Ses escuiers li a ès piés
Uns esperons à or chauciés,
Après li a çainte l'espée
Dont l'endéure¹ fu dorée.

¹ Poiguée.

Quant ce ot fait, sans compaignons
 S'en est issus de la maison.
 Ensi en vait grant ambléure
 Envers la forest à droiture,
 Lès la rivière par le pré
 U avoit flors à grant plenté
 Blanches et vermeilles et bloies;
 Et li chevalier, totes voies,
 S'en vait alques grant aléure;
 Et si s'afiche bien et jure
 C'arière ne retournera
 De ci adont que il aura
 Le rossegnol que il n'avoit
 Oï .j. an passé estoit.
 Et quant la forest aprocha,
 Lorois devant lui esgarda;
 Si voit de la forest issir
 Tot belement et à loisir
 Dusc'à .iiij.xx. damoiseles,
 Ki cortoisies furent et beles.
 S'estoient molt bien acesmées;
 Totes estoient desfublées,
 Ensi sans moelekins¹ estoient,
 Mais capeaus de roses avoient
 En lor chiés mis, et d'aiglentier,

¹ Sorte de couvre-chefs faits avec une toile que fabri-
 quoient les molequiniers. (Voy. le supplément au Glossaire
 de Du Cange, par D. Carpentier, au mot *melocineus*.)

(v. 85.)

Por le plus doucement flairier.
 Totes estoient en bliaus
 Senglés¹, por le tans qui ert chaus.
 S'en i ot de teles assez
 Ki orent estrains les costés
 De çaintures; s'en i ot maintes
 Qui por le chaut erent desçaintes;
 Et si orent por miex séir
 Lor treces fait defors issir
 De lor ceveus, ki sor l'oreille
 Pendent, lès la face vermeille.
 Là ot molt bele compaignie.
 Cascune ert de bende trecie;
 Totes blans palefrois avoient,
 Qui si très souef les portoient
 Qu'il n'est hom, se sor .j. séist,
 Se le palefrois ne véist
 Aler, que por voir ne quidast
 Que li palefrois arestast;
 Et si aloient tot plus tost
 Que ne fesissiés les galos

¹ Bliaus non doublés. Ce vêtement avoit la forme des blouses que nous voyons aux gens du peuple et de la campagne; il étoit brodé au col et aux poignets. En voici une description qui permet encore de reconnoître ce vêtement:

Lor bliant sont tuit d'or brodé
 Al col, et as poins bien paré
 De bons safirs et de jagonsces.

(*Roman de Parthenopex de Blois*, Ms. de l'Arsenal, in-fol.
 B-L-F., n° 194, fol. 60 r°, col. 2.)

LAI DU TROT.

Molt estoient en grief torment,
Et trotoient si durement
Qu'il n'a el mont sage ne sot
Qui péust soffrir si dur trot
Une lieute seulement
Por .xv. mile mars d'argent.
Les regnes de lor frains estoient
De tille, qui molt mal séoient,
Et lor seles erent brisiés,
En plus de cent lieus reloiés;
Et lor panel tot altresi
Estoient de paille fori¹,
Si que on les péust sans faille
Sievre .x. lieues par la paille
Qui de lor paneaus lor chaoit.
Cascune sans estrief séoit,
Et si n'orent solliers ne chaucés,
Ains estoient totes deschaucés.
Les piés orent mal atornés,
Car eles les orent crevés;
Et de noir fros erent vestues,
Si avoient les ganbes nues
Dusc'as genols, et tos les bras
Avoient desnués des dras
Dusc'as coutes molt laidement.
S'estoient en molt grief torment.
Sor eles tonoit et negoit,

¹ Fourrés.

(v. 187.)

Et si grant orage faisoit,
Que nus ne le puist endurer
Fors seulement del esgarder
La grant paine ne la dolor
Qu'eles suefrent et nuit et jor;
Et Lorois, qui les esgarda,
A poi que il ne s'en pasma;
Et quant tot ce ot esgardé,
N'a gaires iluec aresté
Quant il voit homes dusc'à .c.
Qui estoient en tel torment
Com estoient les damoiseles
Qui si hochoient les boeles.
Et quant il ot tot ce véu,
N'a gaires iluec atendu
Quant une dame venir voit
Ki sor .j. sor ronci séoit,
Et trotoit issi durement
Que sachiés de fi que si dent
Ensamble si s'entre hurtoient
Que por .j. poi ne s'esmioient.

Li chevalier, qui l'esgarda,
En li méisme s'apensa
Que à la dame ira parler
Por enquerre et demander
Quele merveille estre pooit
Qui devant lui passé estoit.
Le ceval broche durement,
Envers la dame isnelement
Vint Lorois, si la salua,

Et la dame le regarda ;
Un poi après molt lentement
Sachiés que son salu li rent ,
Car à paines parler pooit
Por son ceval que si trotoit ;
Et encore arestast la dame,
Por ce ne hochoit pas mains s'ame ;
Car si li hopoit ses cevals,
Ki n'est ne chevelus ne caus ,
Se il sor le ceval séist ,
Jà en tel lieu ne s'aersist
A sele, à crigne, amont, n'aval,
Qu'il ne chaïst jus del ceval ;
Mais la dame n'en pot chaïr :
Por ce en getoit maint sospir ;
Et lors li dist li chevaliers :
« Dame, fait¹, molt volentiers ,
S'il vous plaisoit, quel gent ce sont
Saroie que ci passé sont. »

Ele respont : « J'el vous dirai
Al miex que dire le porrai ;
Mais ne puis gaires bien parler,
Por ce me covient à haster.
Celes qui là devant s'en vont ,
Entr'eles si grant joie font ,
Car cascune selonc lui a
L'omme el monde que plus ama ;

¹ Il faut ajouter *il* pour la mesure du vers.

(v. 244.)

Si le puet tot à son plaisir
Baisier et acoler et sentir.
Ce sont celes ki en lor vie
Ont amor loialment servie,
Qui les amoient durement.
Bien fisent son commandement:
Or lor en rent le guerredon
Amors, k'il n'ont se joie non.
Certes eles sont à grant aise,
Eles n'ont riens qui lor desplaie,
Ne por yver, ne por ore
N'ierent-eles jà sans esté;
Si se poent, à lor plaisir,
Colchier, reposer et dormir.
Et celes qui s'en vont après
Plaignant et sospirant adès,
Et qui trotent si durement,
Et qui sont en si grief torment,
Et ont taint et pales les vis,
Sans homes cevalcent tot vis,
Ce sont celes, ce sachiés bien,
C'ainc por amor ne fisent rien,
Ne ainc ne daignierent amer:
Or lor fait molt chier comperer
Lor grant orgoil et lor posnée.
Lasse! jo l'ai molt comperée,
Ce poise moi que n'ai amé;
Que jà en yver, n'en esté
N'arons-nos repos ne séjor,
C'adès ne soions en dolor.

As dames et as damoiseles
 A molt dure eure fumes nées ,
 Quant d'amors ne fumes privées;
 Mais se nule dame ot parler
 De nos et nos mals raconter,
 Se ele n'aime en son vivant ,
 Ce sachiés, bien certainement ,
 Qu'ele avoeques nos en venra ,
 Qui trop tart s'en repentira ;
 Car li vilains nos seut conter :
 Qui à tart comence à fermer
 S'estable , cil qui a perdu
 Son ceval , dont est irascu¹.
 Li cuers de nos est ensemement ,
 Repenties somes trop lent. »
 La dame a sa raison finée ;
 Li chevalier l'a escoutée
 Molt bien et entendue l'a.
 Après la route s'en ala.
 Lorois iluec plus ne demore ;
 Al castel de Morois retorne ,
 S'a l'aventure racontée
 Que la dame ot ramembrée

¹ L'auteur paroît citer ici un proverbe de la pièce des *Proverbes au Vilain*, Ms. de la Bibliothèque Royale, n° 7218, et du fonds de Saint-Germain-des-Prés, n° 1830. Le manuscrit n° 7218 n'en contient qu'un fragment où l'on ne retrouve pas le proverbe cité, et nous l'avons aussi cherché en vain dans le Ms. n° 1830, qui renferme la pièce entière.

(v. 297.)

De harnas, et mande as puceles,
Qu'eles se gardent del troter,
Car il fait molt meillor ambler

.....¹

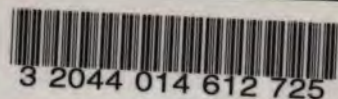
Derière que si dur trotoit.
Un lay en fisent li Breton,
Le lay del Trot l'apele-l'on.

EXPLICIT.

¹ Ce vers a disparu par suite de la mutilation que le
manuscrit a éprouvée.







THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.



